

les agrée, ils choisissent une épouse, se marient et sont ordonnés prêtres.

Les femmes des popes sont choisies dans les familles des popes. En général, le jeune diacre jette les yeux sur la fille du curé d'une bonne paroisse. C'est qu'il a, dans ce cas, une grande chance d'hériter de la paroisse à la mort du beau-père titulaire, afin que la belle-mère popesse soit assurée de couler une heureuse vieillesse.

Il est défendu à un pope veuf de convoler. Aussi les mauvaises langues russes disent-elles que les popes ont un soin jaloux du bien-être et de la santé de leurs épouses, vu qu'ils ne peuvent espérer en avoir une autre. De là le proverbe : "Heureuse comme une popesse."

Leurs fonctions religieuses se bornent à peu près à la messe du dimanche, à célébrer les mariages et à enterrer les morts. Le curé russe a donc beaucoup de loisir, ses pénitents ne se confessant et ne communiant en général qu'une fois par année. Il les emploie à cultiver le lopin de terre attaché à son église, afin d'augmenter les revenus de sa famille. Il lui arrive même quelquefois de louer son travail à ses paroissiens, comme un simple manœuvre. Inutile d'ajouter qu'il n'y gagne rien en considération ; et, si ce travail mercenaire lui rapporte quelque kopecks, il lui enlève à peu près tout respect de la part de ses ouailles.

Aussi le moujik méprise-t-il généralement le pope. Il n'a aucun égard pour sa personne. Je n'ai jamais vu, dans les rues de Moscou ou dans les campagnes, un pope salué par ceux qui le rencontraient. Mais ce paria revêt-il ses habits sacrés, la scène change du tout au tout. Les fidèles se prosternent presque sur son passage. On lui prodigue les marques du plus profond respect. On lui accorde sans murmurer tout ce qu'il demande. C'est qu'on le redoute encore plus qu'on le respecte. La foi superstitieuse du paysan lui fait